



C'est ce grand évêque, ou, si l'on veut, ce grand homme, que nous avons la bonne fortune d'entendre, dimanche passé, nous parler du haut de la chaire de la basilique. Après que M. le chanoine-curé Harbour nous l'eut présenté, Mgr le vicaire apostolique de Canton prit tout de suite la parole, et, dans un langage très simple, nous exposa la raison de son passage au Canada, puis nous raconta ce qu'est son oeuvre en Chine.

“ Dans ma vie déjà longue, débute-t-il, je n'avais jamais espéré de parler un jour devant l'auditoire de la première église de Montréal. Depuis trente-cinq ans que je suis missionnaire en Chine, je suis d'ailleurs plutôt habitué à parler en chinois à un auditoire chinois. Aussi n'est-ce pas sans une certaine crainte que j'ai accepté l'honneur de vous porter ce matin la parole de Dieu. Mais je m'y suis résolu mû par cette pensée que je ne saurais rien refuser aux bienfaiteurs et aux amis qui m'ont prié de le faire, à ceux, je veux dire, dont les mains généreuses se sont tendues vers nous, pauvres missionnaires de Chine, aux heures de détresse. Qui a-t-il de plus agréable que de faire plaisir à ceux qui nous ont fait du bien!

“ Or, les catholiques populations du Canada sont venues à notre secours, quand, au cours de la guerre et même avant, par suite de la difficulté des temps, nous perdions nos missionnaires, qui partaient pour ne plus revenir, soit vers la patrie du ciel, soit vers les champs de bataille, quand toutes sortes de misères, comme la diminution des aumônes par exemple, nous menaçaient de ruine. Grâce à vous, rien d'essentiel n'a péri. L'Eglise missionnaire de Chine est encore debout! Soyez-en remerciés.

“ Je ne viens donc pas chez vous, continue Monseigneur, en touriste, mais en pèlerin de la reconnaissance. Je ne viens pas